

La famille Emile Bertin connaissait fort bien ainsi que l'amiral Henri Rieunier le Prince de Komatsu et sa famille :



PRINCE KOMATSU AKIHITO
(1846 -1903)

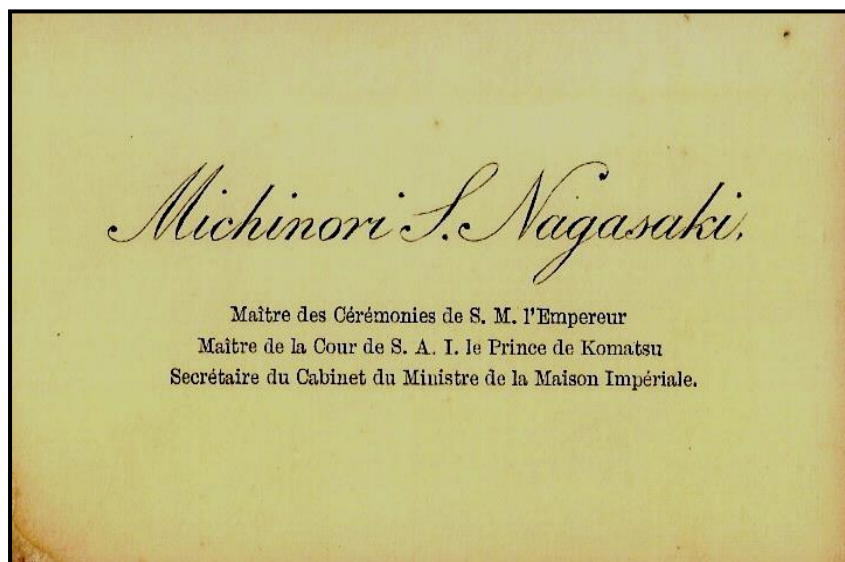


STATUE ÉQUESTRE
DU PRINCE DE KOMATSU
PARC D'UENO - TOKYO.



PRINCESSE KOMATSU AKIHITO
(1852-1914)

PRINCE ET PRINCESSE DE KOMATSU.



CARTE DE VISITE

Maître des Cérémonies de Sa Majesté l'Empereur du Japon
Maître de la Cour de Son Altesse Impériale le Prince de Komatsu.

(© Collection Privée Hervé Bernard).

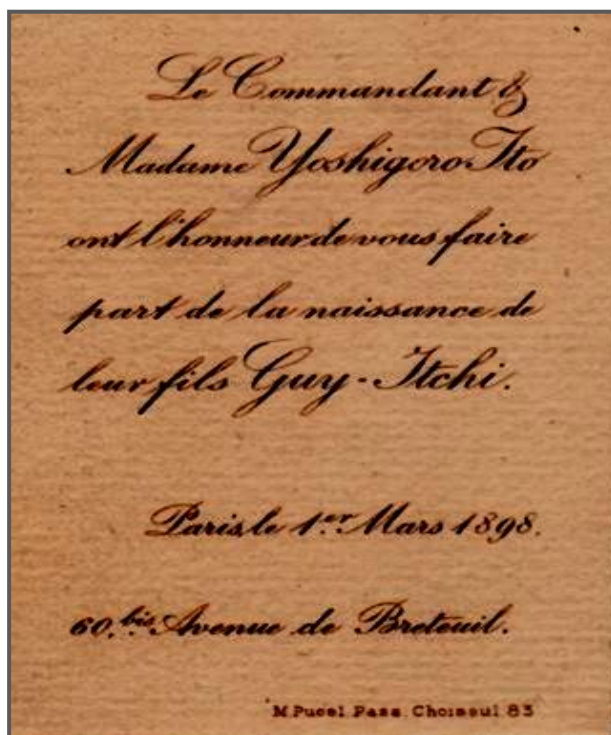


Funérailles de l'Homme d'État Japonais Hirobumi ITO (1841-1909).

- (Estampe originale du Japon de 150 cm de long sur 42 cm de large) -

- Estampe originale du Japon « *Les obsèques de Hirobumi ITO* », comportant six éléments, ramenée par le colonel Charles Bertin (1871-1959). Présent au Japon de 1886 à 1889 – qu'il quitta un an avant ses parents pour préparer l'École militaire de Saint-Cyr - puis envoyé par le gouvernement français en missions militaires françaises auprès de l'armée japonaise pendant toute la guerre de Mandchourie (1904-1906) et, enfin, en poste d'Attaché militaire à l'Ambassade de France à Tokyo de 1909 à 1912 -.

Liens très étroits avec l'illustre ingénieur général du Génie maritime Louis, Émile Bertin (1840-1924) et son fils aîné le Colonel Charles Bertin (1871-1959), un spécialiste éminent du Japon, parlant couramment la langue du pays et l'anglais, qui sera le témoin au mariage du commandant Yoshiro ITO, fils de Hirobumi ITO, à Paris, en 1896 (cf. Reportage dans la revue l'Illustration).



Le Commandant et Madame Yoshigoro ITO annoncent la naissance de leur fils Guy-Itchi à Paris (1898).



Utagawa KUNISADA, vers 1811.

(1786-1864)

Illustrations, portraits d'acteurs, scènes Kabuki, son art populaire et vigoureux reflète la culture japonaise à la veille de l'ouverture du pays au reste du monde. Ses bijin-ga, portraits de belles femmes, illustrent les canons de la beauté féminine de l'époque. Henri Rieunier, *Laclocheterie*.



Histoires du Vieux Japon : « Le Fantôme de Sakura » - « Les Amours de Gompachi et Komurasaki ».



COMMENT MEURT UN DAÏMIO

« Le MAN-RIO (Plante aux dix mille baies d'or)
croît et s'embellit sous les neiges de l'hiver.
L'injustice envers son seigneur révèle et augmente
le dévouement du Samuraï ».

Début du chapitre 2 du remarquable ouvrage
de Tamenaga Shounsoui.

Intéressant spécimen de la littérature de l'île de « Nippon ».
« *Les Fidèles Rônins* »*.

Henri Rieunier : Traduction française, 1882.

**Rônins*, nom donné aux *Samourais* ou nobles qui, pour une
cause quelconque, ne sont plus rattachés par le lien de la
vassalité à un prince suzerain ou *daïmio*.

LES FIDÈLES RÔNINS – ÉDITION FRANÇAISE, 1882.

Cette œuvre présente un tableau pittoresque et animé des mœurs, des usages, de la vie intime du peuple japonais, à tous les degrés de l'échelle sociale. Si récemment le régime féodal a été détruit, l'esprit féodal dans ce qu'il y a de plus noble, l'attachement du vassal pour son suzerain et l'affection du suzerain pour ses vassaux, est encore vivant dans le pays. Quant aux détails de l'existence quotidienne, aux habitudes, aux manières et aux goûts, ils sont, malgré la fréquentation chaque jour plus grande des étrangers, les mêmes qu'ils étaient il y a un siècle. C'est donc le vrai Japon qui se déroule devant nos yeux.

« *Les Fidèles Ronins* » sont une des sept histoires écrites par Tamenaga Shounsoui, dont le nom signifie « Pour l'Amour de l'Eau de Source Intarissable », et publiées sous le titre de *I-ro-ha Bounko*, ou « Le Pupitre à Écrire l'ABC ». L'édition porte comme lieu d'impression le nom de Nakamura-ya-Kozo (Heureux Entrepôt du Magasin du Village du Milieu) à Yedo (Tokyo). Elle fut publiée en fascicules, à des intervalles irréguliers, entre la septième année de Tempo (Sûr du Ciel) et la première année de Kayei (Perpétuellement Fortuné), c'est-à-dire de 1836 à 1848. Elle se compose de dix huit volumes, et contient plus de cent quatre vingt illustrations par Kei-sai Yei-sen (Source Supérieure du Cottage de la Vallée).

Tamenaga a été le fondateur de l'école moderne du roman dans l'île de « Nippon »*.

La littérature d'un peuple et ses œuvres d'art sont des documents qui permettent à l'homme de connaître le degré de civilisation et de politesse atteint par ce peuple ; et l'on ne peut nier que les Japonais, qui ont tant fait dans le domaine de l'art, ne possèdent une littérature remarquable.

L'EMPIRE DU JAPON

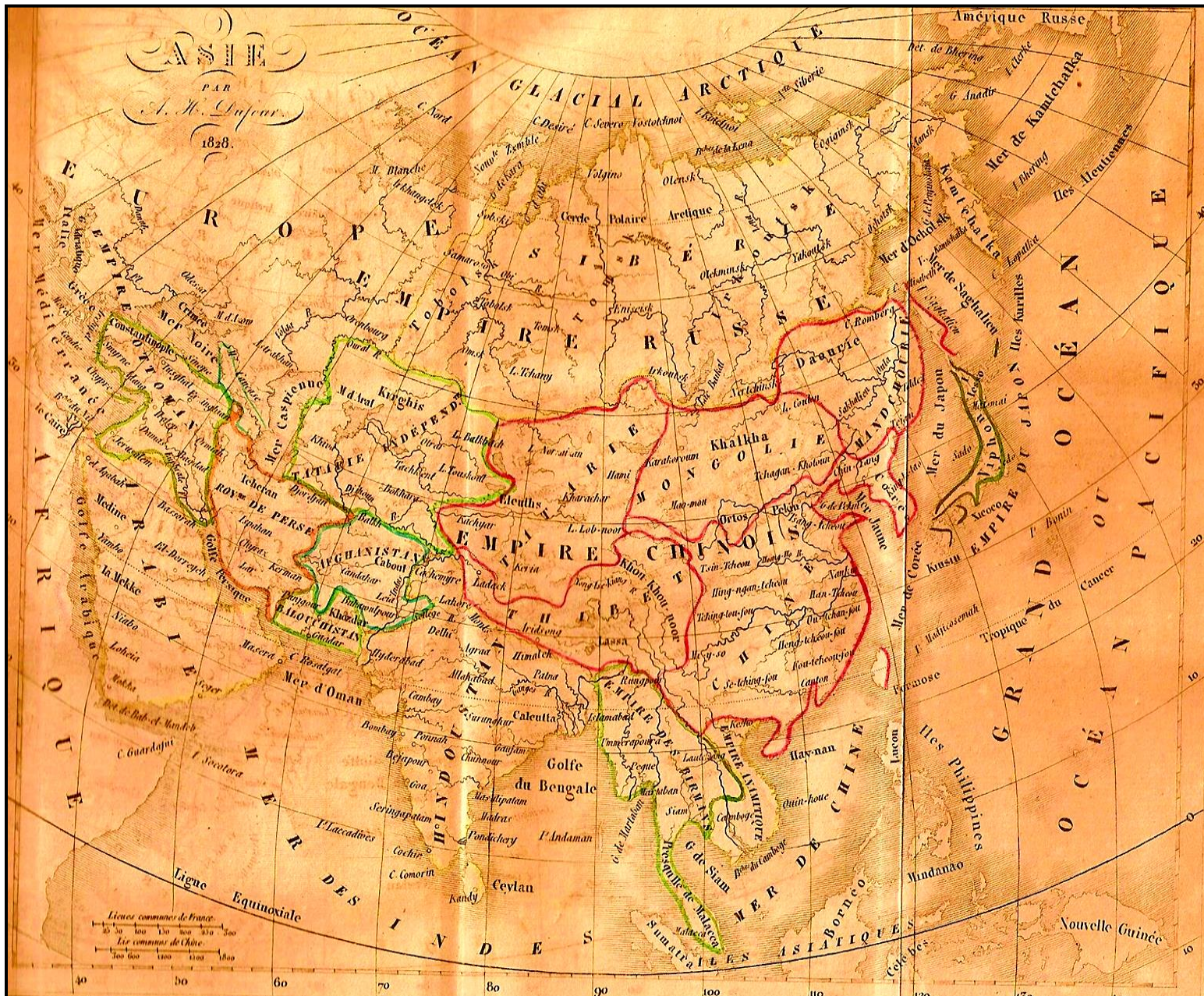
= L'île de Nippon*.

Bibliothèque d'Henri Rjeunier.

Dictionnaire de Vosgien.

Longitude comptée du Méridien de Paris.

Asie par A. H. Dufour, 1828.



L'Asie était encore peu connue, ou, ce qui revient au même, peu peuplée à l'intérieur (Sur la carte : L'île de Nippon = L'Empire du Japon).



Le Laclocherie – Sagemono et étui à pipes en laque noire, décors en argent : Lune, Hibou, Lampadaire, deux Grenouilles au Parapluie - .



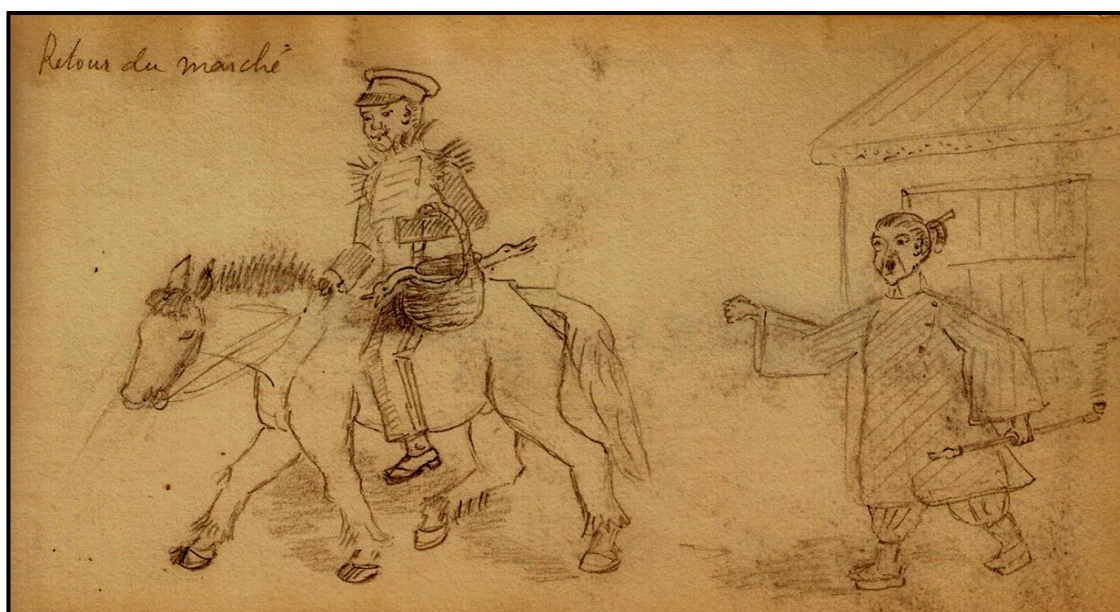
DEUX ÉMAUX SIGNÉS D'ANNA BERTIN, LA FILLE D'ÉMILE BERTIN, ET SŒUR DE CHARLES BERTIN.





1886

Shiba (Tokyo) – Quelques motifs à la « Japonaise » réalisés à l'aquarelle par Anna Bertin pour décorer ses enveloppes et papiers de correspondances.



Carnet de croquis de Charles Bertin : « *Retour du marché* », Mandchourie.
Guerre russo-japonaise, 1904.

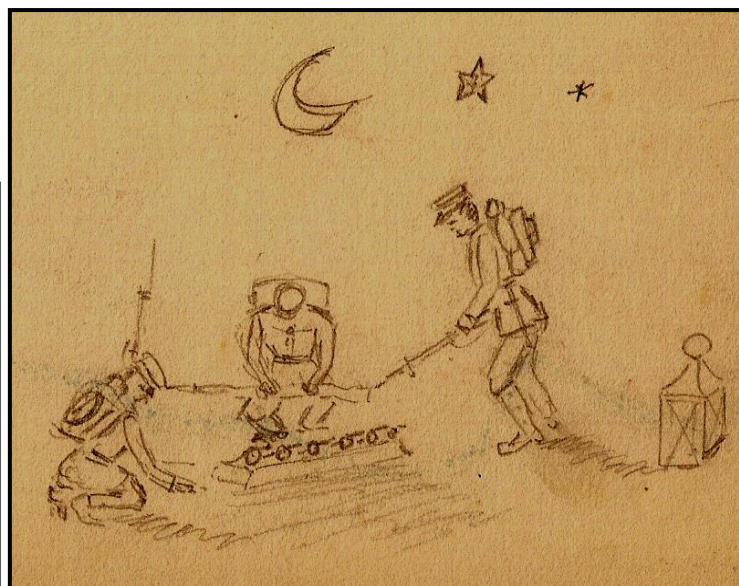
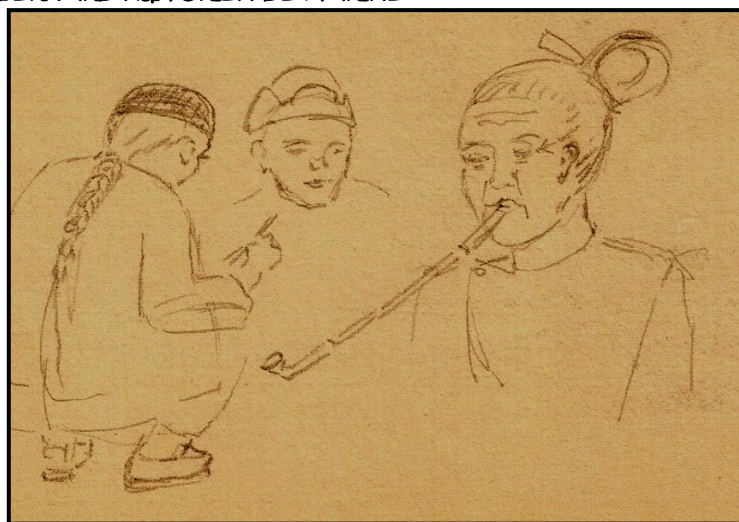
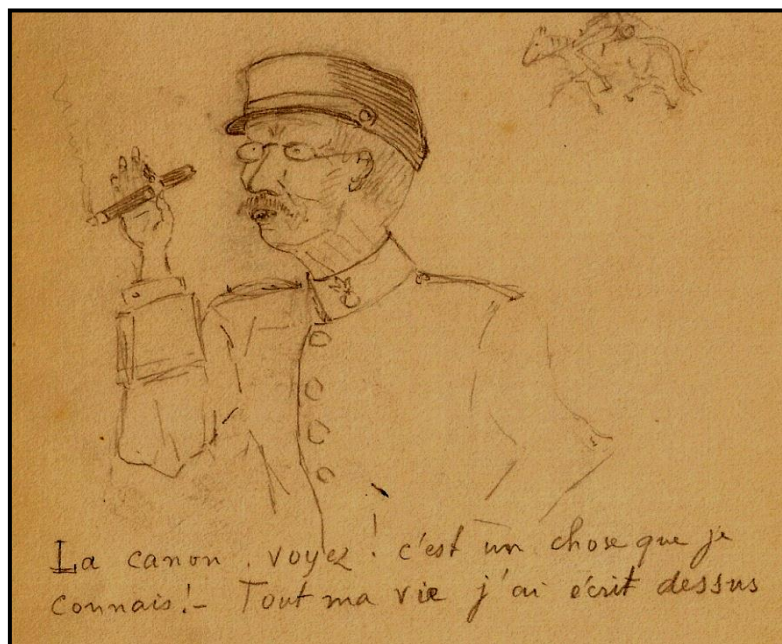


- Martell *** *La Marche aux Étoiles* - (8 décembre 1904).

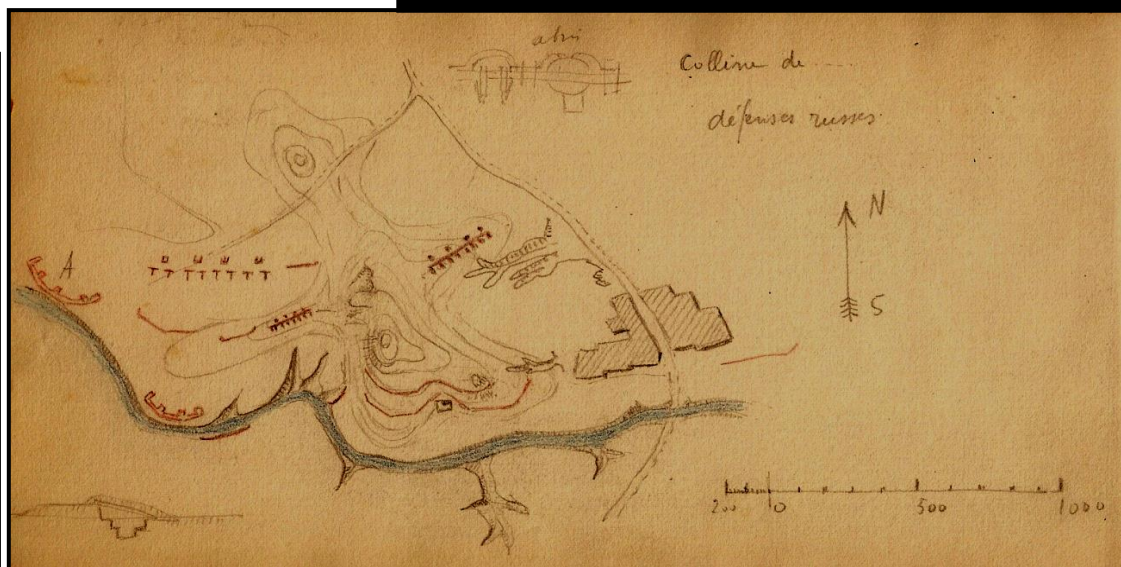
Extrait d'un carnet de croquis du Capitaine Charles, Émile Bertin :

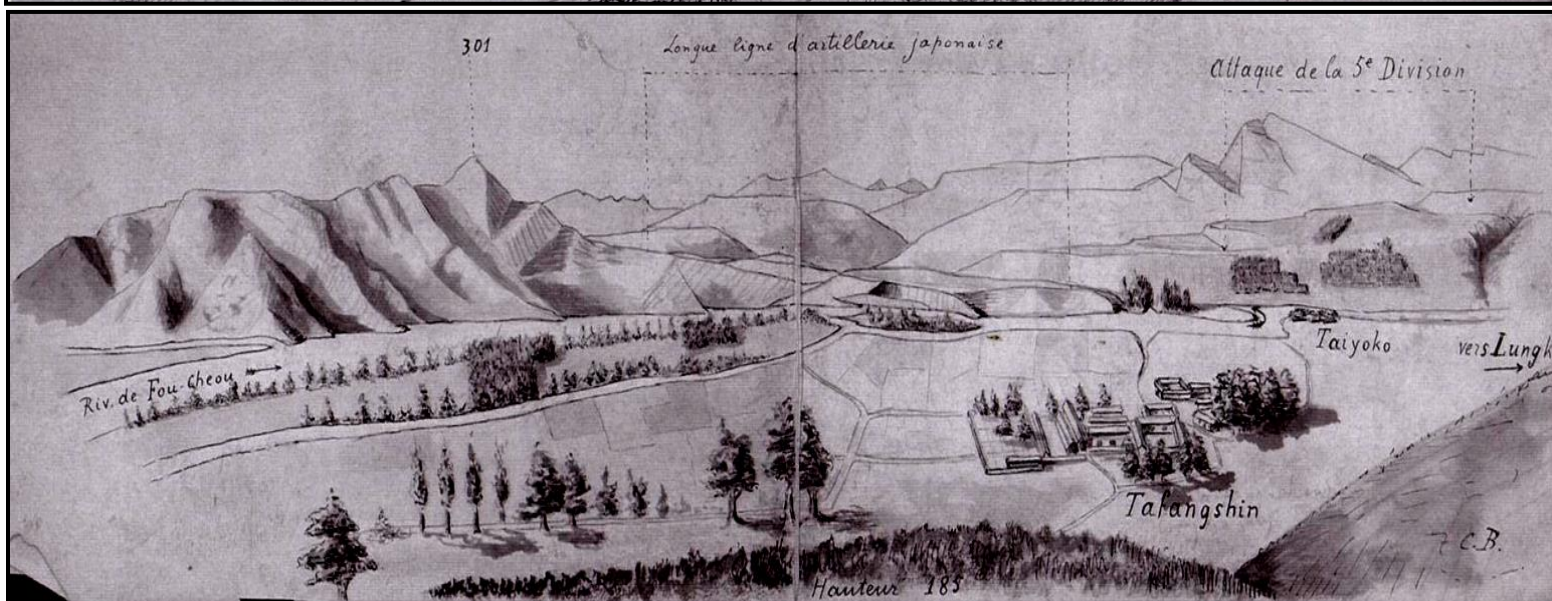
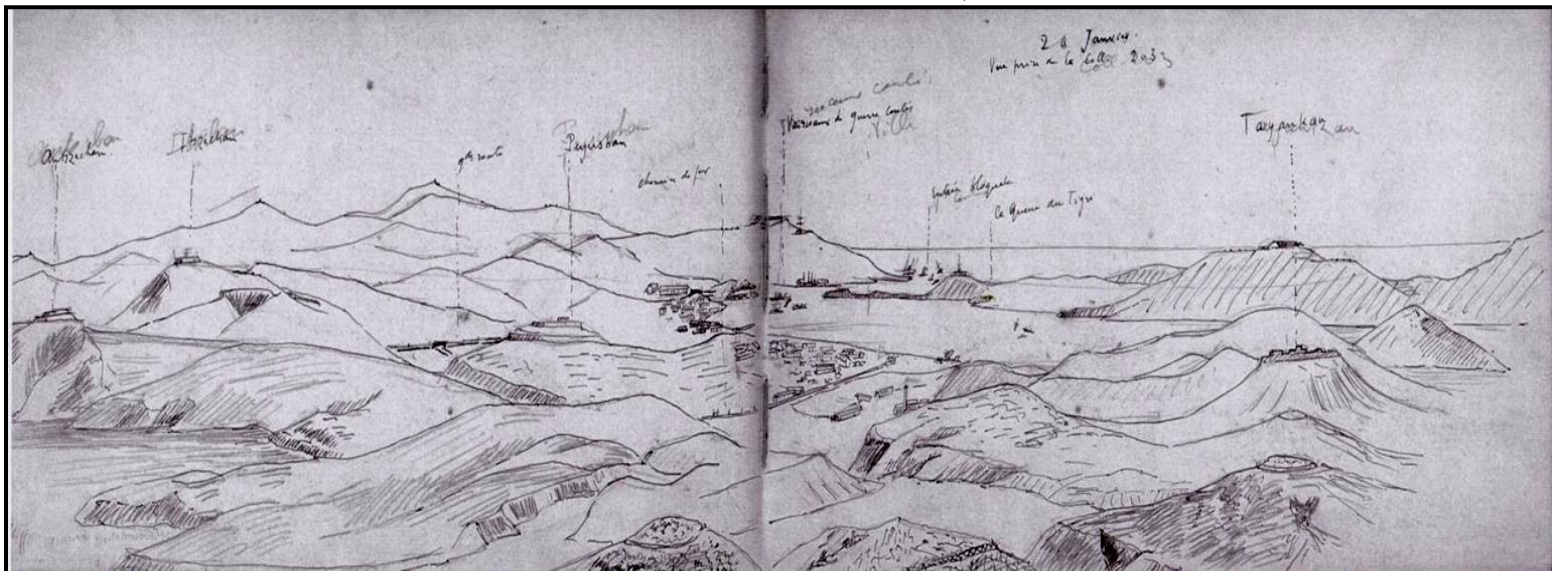
« *Retour du déjeuner chez le Maréchal Oyama* ».

(Bien arrosé !)

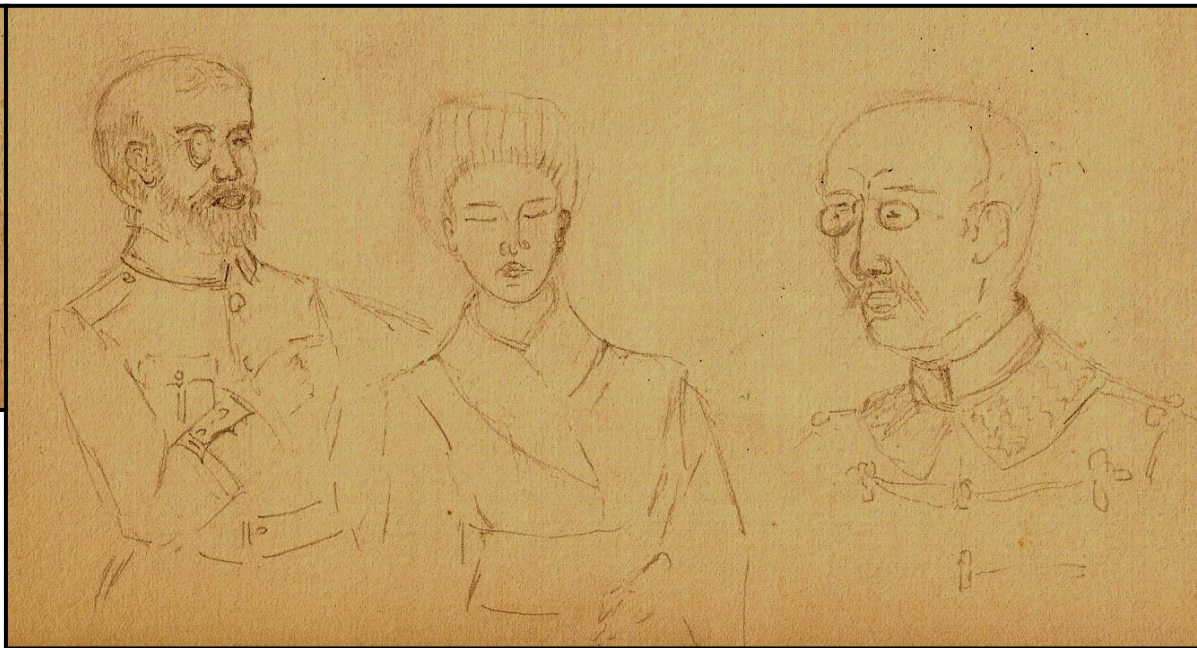


Année 1904. Carnet de dessins du capitaine
 Charles Bertin, Mission Militaire Française
 auprès l'Armée Japonaise, Mandchourie.
 Divers croquis. En bas à droite, le schéma est
 intitulé : « colline de défenses russes ».





**Extraits du carnet de croquis du capitaine Charles Bertin. Port-Arthur : « 20 janvier. Vue prise de la colline 203 ».
« Rivière de Fou-Cheou – Tafangshin – Taiyoko – vers Lungko ». 1904. Divers dessins.**





Carnet de Croquis Charles Bertin – 1904 – Mandchourie.

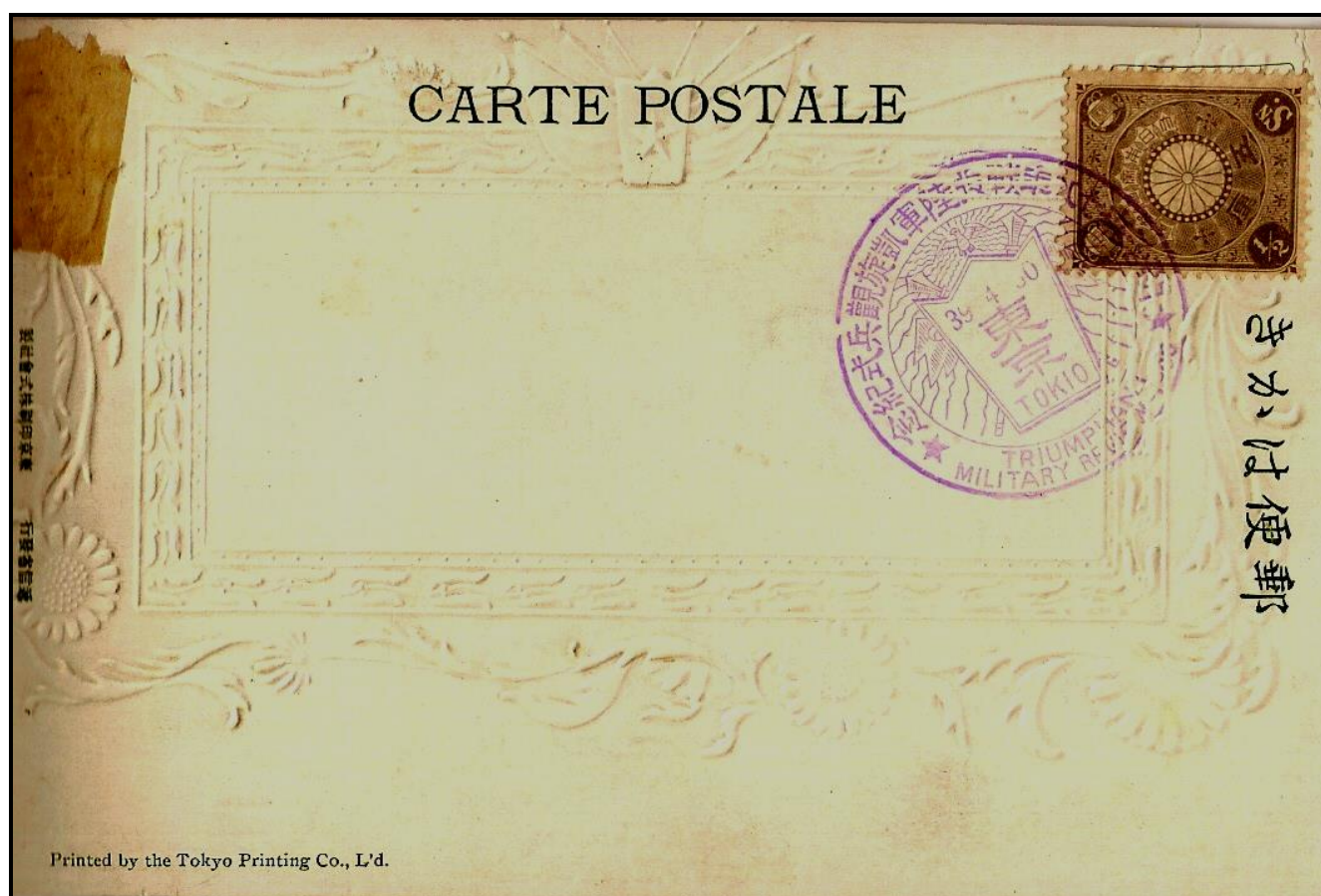


Japon. Capitaine Charles Bertin 4^{ème} en partant de la gauche, au 3^{ème} rang.
 Officiers Étrangers, Grandes Manœuvres Japonaises, 1909.

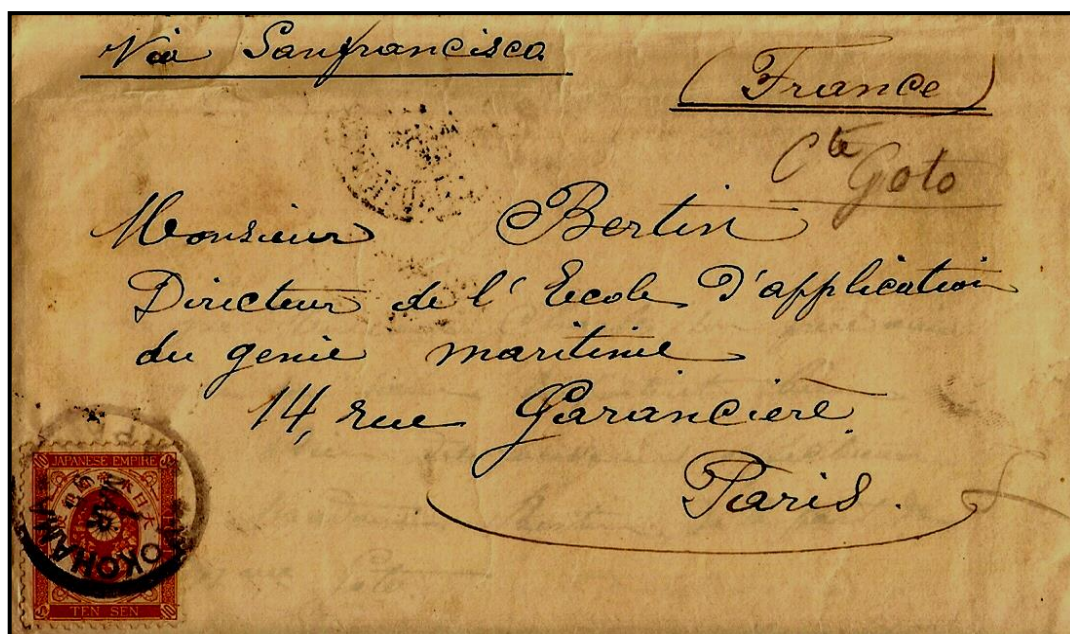




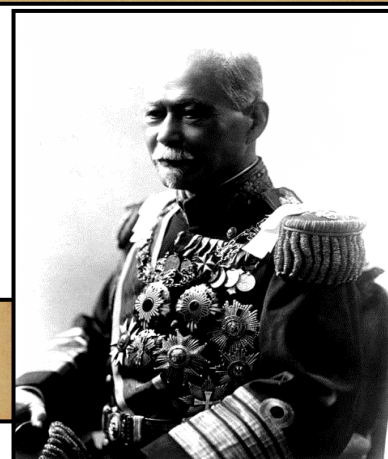
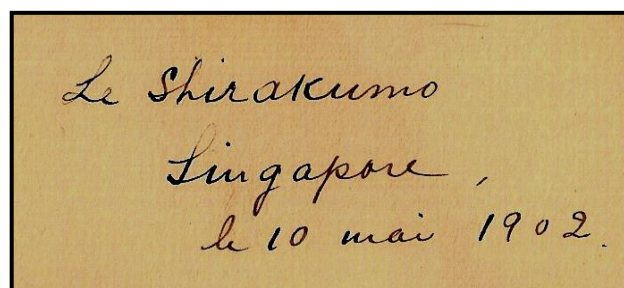
Carte Postale Ramenée du Japon par le Capitaine Charles Bertin.
Charles Bertin connaissait les officiers généraux - de la photo prise au grand-quartier général en Manchourie - des Armées de Moukden.



QUELQUES LETTRES ET CARTES DU JAPON.



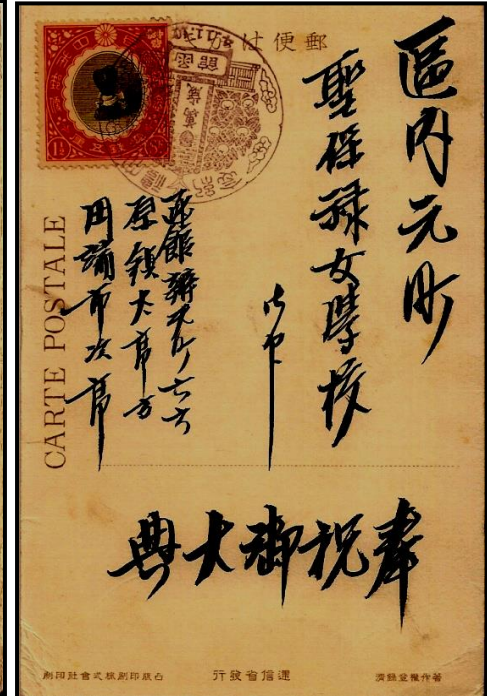
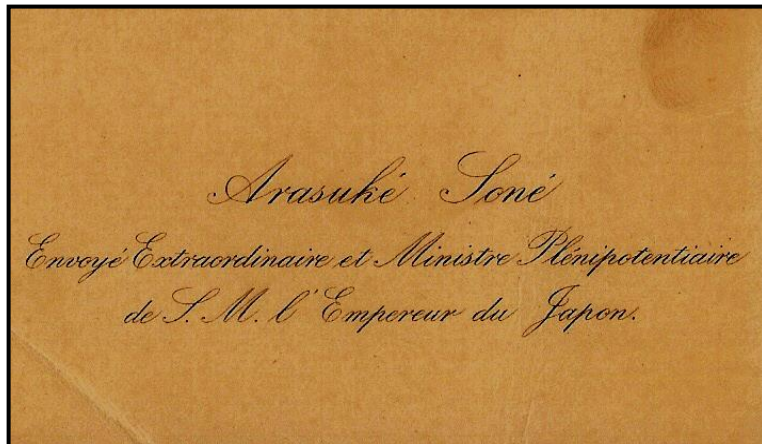
Longue lettre du Comte Goto, homme politique, ministre japonais - de Yokohama en date du 27 février 1895 –Reconnaissance du Japon et félicitations à Émile Bertin -.



Portrait de l'amiral Gonnohyōe Yamamoto (1852-1933) et sa signature.
Éloges et félicitations à Émile Bertin - pour ses remarquables navires -
du grand amiral Yamamoto, futur ministre de la Marine Japonaise,
sur la route de Brest au Japon, à bord du destroyer *Shirakumo*,
venant d'un chantier naval anglais. Singapour, le 10 mai 1902.



8 Janvier 1895.





Les Russes installés à Port-Arthur depuis 1898 exerçaient sur la Manchourie une influence qui alarmait le Japon. Sans déclaration de guerre, une escadre japonaise attaque la flotte russe à Port-Arthur en février 1904. Les Japonais débarquent au nord du Port fortifié et lancent une série d'attaques. Finalement, la ville capitule en janvier 1905 ; la flotte russe se saborde. Plus au nord la bataille de Moukden entraîne des affrontements meurtriers. L'armée russe fait retraite. La flotte de la Baltique, après un périple de huit mois, est vaincue par l'amiral Togo à Tsushima, en mai 1905.

L'intervention de la France, de l'Angleterre et des États-Unis met fin au conflit. Les deux vues de *Burton Holmes* (1852-1940) destinées à être projetées durant les conférences qu'il donnait sur la Côte-Ouest des États-Unis, étaient coloriées au pinceau par des artisans japonais. © - Collection Privée Hervé Bernard.



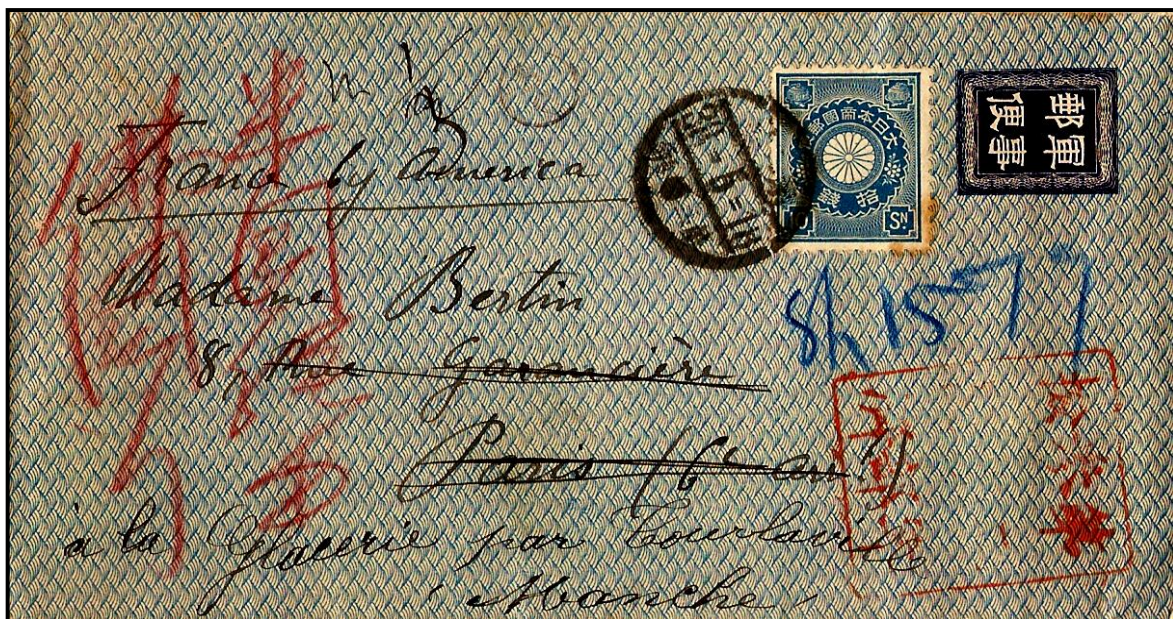
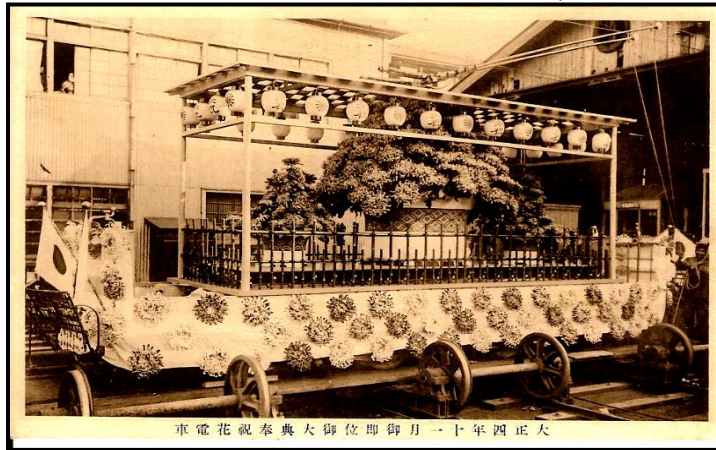


Charles Bertin, Attaché Militaire à l'Ambassade de France à Tokyo.

Grandes manœuvres japonaises en novembre 1909.

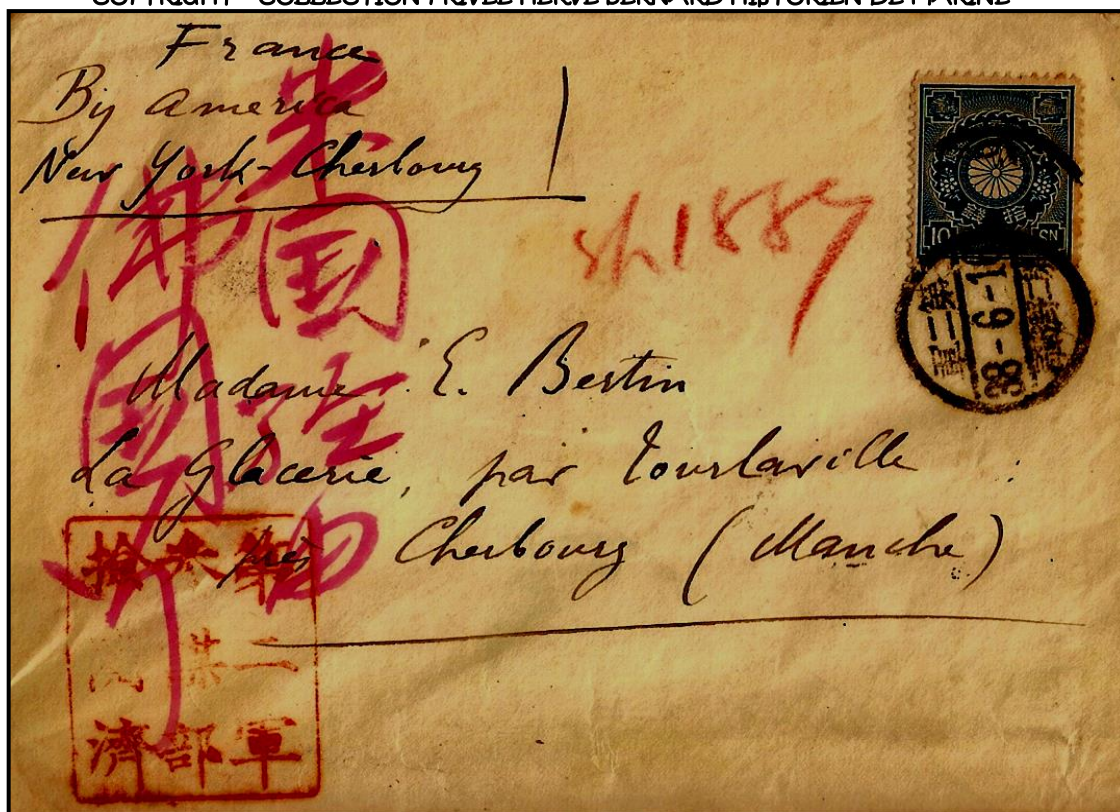
**Sa Majesté Impériale, Chef de l'Empire, dirigeant les manœuvres à Takahisa, 6 novembre 1909.
Revue Impériale à Okamoto - 59^{ème} Régiment d'Infanterie -, 10 novembre 1909.**





Capitaine Charles Bertin : lettre à sa mère de Moukden, le 17 mai 1905.
 Lettre à son père : 3 juillet 1905 – Guerre russo-japonaise, Mandchourie.





Capitaine Charles Bertin : deux lettres de Moji à son père Émile Bertin. 1905.
 Observateur français auprès de l'Armée Japonaise en campagne
 Pendant toute la Guerre russo-japonaise, Mandchourie.

